

MARIE-ANTOINETTE



CORRESPONDANCE SECRÈTE

ENTRE

MARIE-THÉRÈSE ET LE C^{TE} DE MERCY-ARGENTEAU

À

MARIE-ANTOINETTE

CORRESPONDANCE SECRÈTE

ENTRE

MARIE-THÉRÈSE ET LE C^{TE} DE MERCY-ARGENTEAU

AVEC LES LETTRES DE MARIE-THÉRÈSE ET DE MARIE-ANTOINETTE

Publiée avec une introduction et des notes

PAR

M. LE CHEVALIER ALFRED D'ARNETH

DIRECTEUR DES ARCHIVES DE LA MAISON IMPÉRIALE ET DE L'ÉTAT D'AUTRICHE

ET

M. A. GEFFROY

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

TOME DEUXIÈME

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{IE}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1874

Tous droits réservés

XV^{II} - 3850
M. J. - 234

À

MARIE-ANTOINETTE.

CORRESPONDANCE SECRÈTE

ENTRE

MARIE-THÉRÈSE ET LE C^{TE} DE MERCY-ARGENTEAU.

ANNÉE 1773 (SUITE).

XXX. — MARIE-THÉRÈSE A MERCY.

Schönbrunn, le juillet (1). — Comte de Mercy, J'ai reçu votre lettre du 16 du passé par le courrier Kleiner, arrivé ici le 26 du même mois.

Le succès de l'entrée de ma fille à Paris m'a comblée de joie. [J'en avais d'autant plus besoin que le voyage de l'empereur en Pologne me fait beaucoup de peine (2).] Je m'aperçois de plus en plus du bon effet des conseils que vous lui donnez; comme sa réussite est votre ouvrage, je vous en rends plus que personne justice. Vous avez agi avec votre prudence ordinaire, en tâchant de faire tomber le projet de faire intervenir ma fille aux petits voyages du roi. Je souhaite que ma fille soit toujours sur ses gardes vis-à-vis du comte de Provence. Ce prince me paraît être faux et peut-être espion du parti dominant.

Pour les affaires de Parme, je suis résolue de les abandonner, convaincue comme je suis de l'inutilité de tous les efforts que je ferais pour ramener ma fille l'infante à son devoir. [Si j'y avais un Mercy

(1) *Sic* sur l'original conservé à Vienne. Il est évident que cette lettre est des premiers jours de juillet. Elle répond à une lettre de Mercy arrivée le 26 juin, et Mercy y répond lui-même par une lettre (pièce XXXI) datée du 17 juillet.

(2) L'impératrice désapprouvait ce voyage dans un moment où ces provinces étaient si troublées par leur récente annexion. En général elle cherchait à modérer l'inquiète activité de son fils. Voir sa lettre du 20 juin 1773. *Correspondance de Marie-Thérèse et Joseph II*, publiée par A. d'Arneth, tome II, page 9.

là, j'espérerais encore, mais, comme les choses sont, il n'y a rien à faire.

Il ne faut plus compter sur le changement de la conduite du prince de Rohan. C'est un homme tout à fait incorrigible, et ses domestiques, très-mauvais sujets, ressemblent parfaitement à leur vilain maître ; ils gâtent mon peuple, de même que leur maître la noblesse. Leur insolence va jusqu'au dernier excès et révolte mes sujets, qui reprennent déjà les anciennes animosités contre la nation française, et pourraient bien se porter à la fin à des voies de fait. [A un feu d'artifice au Prater, ayant fait aller grand train entre le peuple qui s'y trouvait, ils ont pris des pierres (1) et jeté sur la suite ; on a eu toutes les peines à les réprimer.] Voilà un rapport sur les excès de ses gens. Rohan a fait remettre aux arrêts ses domestiques, qui ont maltraité le secrétaire Gapp, mais leurs confrères devaient leur faire des visites pour les amuser dans leur prison. De plus, un des arrêtés étant tombé malade, Rohan a demandé de le reprendre chez lui, en le faisant remplacer par deux autres qui devraient rester aux arrêts au lieu du coupable. [Tout cela est accompagné de persiflage, d'ironie, d'impertinences intolérables.] Mais on lui a fait répondre que ce n'était pas la coutume d'ici de faire subir aux innocents le châtiment du coupable, et qu'au reste le malade serait encore bien soigné aux arrêts. Tout le monde se moque d'une conduite aussi extravagante ; il importe même à la cour de France de rappeler un ambassadeur qui la déshonore, et pour ne pas compromettre Aiguillon, je pense, si vous le trouviez à propos, écrire moi-même à ma fille de chercher quelque bonne occasion de parler au roi sur le rappel de Rohan. Il m'est indifférent quel serait son successeur, pourvu que ce soit un homme bien intentionné, raisonnable et capable de contenir ses gens à l'exemple de Choiseul, du Châtelet, Durfort, etc. (2). En même temps, je voudrais être débarrassée de l'abbé Georgel et de toute la suite de Rohan [et ne pas garder un homme de cette vilaine honteuse ambassade].

Vous me ferez plaisir d'entrer en correspondance avec Wilczek, en lui faisant parvenir vos lettres par les canaux que vous trouverez les plus sûrs. Je ferai avertir le prince de Starhemberg de l'expédient que vous proposez pour l'expédition des exprès à Madrid ; mais je

(1) Le peuple a pris des pierres et les a jetées, etc.

(2) Voir plus haut la note de la page 271.